

# DIVERSITÉ LINGUISTIQUE ET CHOIX DES LANGUES CHEZ LES LOCUTEURS IMMIGRÉS DANS UNE DYNAMIQUE INTERACTIONNELLE PRIVÉE

**Rachida Chelli**

Université Mostapha Istambouli de Mascara,  
Faculté des Lettres et des Langues,  
Département de Langue et Littérature Françaises, Mascara 29000, Algérie  
rachida.cheli@univ-mascara.dz

**Benmostefa Fatima Zahra Harig**

Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2,  
Faculté des Langues Étrangères, Département de Français,  
1015 El M'naouer 31000 Oran, Algérie  
harig\_bfz@yahoo.fr

**Linguistic diversity and choice of languages among immigrant speakers in a private interactional dynamic**

**Abstract:** This study aims to analyse bilingual speaking in the family environment of immigration. Immigrant speakers in France, including those from Algeria, use and practise their language, sometimes in monolingual use and sometimes by combining French, the language of the host country, with Algerian Arabic, the native language. In order to understand the language behaviours of speakers, this linguistic combination through bilingualism and code-switching has been analysed. The main objective is to determine the nature of the statements made and the languages chosen by the speakers, in order to identify their skills and to justify their language selections. Moreover, our field of investigation is part of the sphere of micro-sociolinguistic research. Our contribution will focus on language practices in the interactive dynamic of a family. In the analysis, a qualitative approach was opted for, dealing with the variables of age, sex, and language skills. The corpus analysed consists of spontaneous conversations recorded in the family environment. Therefore, the analysis of recorded sequences allows us to confirm the existence of dynamism

**Romanica Olomucensia 33/1 (2021): 41-57, doi: 10.5507/ro.2021.003 (CC BY-NC-ND 4.0)**

in the family members' spoken repertoire. Bilingual speaking was experienced, in which the code-switching contributes to the transmission of languages and social knowledge through reformulation, explanation, and translation.

**Keywords:** language contact; language practices; code alternation

**Résumé :** Cette étude a pour but d'analyser un parler bilingue dans l'environnement familial d'immigration. Les locuteurs immigrés et issus de l'immigration algérienne en France manient et pratiquent leur langage tantôt en usage monolingue et tantôt en unissant le français, langue du pays d'accueil, à l'arabe algérien, langue d'origine. Afin de comprendre les comportements langagiers des locuteurs, nous avons analysé cette combinaison linguistique à travers le bilinguisme et l'alternance codique. Notre objectif vise essentiellement à déterminer la nature des énoncés réalisés et les langues choisies par les locuteurs, dans le but de cerner leurs compétences et de justifier leurs sélections linguistiques. De surcroît, notre champ d'investigation s'inscrit dans les recherches de la micro-sociolinguistique. Notre contribution se focalisera sur les pratiques langagières dans une dynamique interactionnelle familiale. Nous avons opté dans notre analyse pour une approche qualitative, traitant les variables : âge, sexe et compétences linguistiques. En effet, le corpus analysé est dépouillé de conversations spontanées enregistrées dans le milieu familial. De ce fait, l'analyse des séquences enregistrées nous permet de confirmer l'existence d'un dynamisme dans leur répertoire verbal. Nous assistons à un parler bilingue, où l'alternance codique participe à la mise en transmission des langues et des connaissances sociales, par le biais de la reformulation, l'explication et la traduction.

**Mots-clés :** alternance codique ; pratiques langagières ; contact des langues

## 1. Introduction

La notion de contact des langues a fait l'objet de recherches depuis très longtemps. Ce concept a été utilisé pour la première fois par Weinreich en 1953, puis il a été développé par Fergusson (1959) et Fishman (1967) dans les études macro-sociolinguistiques. Ces deux linguistes ont été à l'origine de l'apparition de la notion de diglossie, une situation où deux langues se trouvent en contact. Hamers et Blanc (1983 : 449) définissent ce contact des langues comme « la présence simultanée de deux ou plusieurs langues à un niveau individuel, interpersonnel ou sociétal ». Pour Dabène (1994 : 87), il s'agit de « l'activité langagière des sujets en position de plurilinguisme [comme] le lieu de contacts et d'échanges entre les systèmes linguistiques placés en présence à l'intérieur d'un seul et même individu ».

Ce contact des langues, révélé en milieu d'immigration plurilingue, est dû principalement au processus de transmission linguistique. Les locuteurs immigrés ou issus de l'immigration algérienne en France font ressortir non seulement des variations dans leur parler, mais ils pratiquent aussi des techniques afin de conserver et préserver leur langue d'origine. Cette dernière influencera automatiquement les langues en présence. Il est donc important, selon Blanchet (2017 : 36), d'identifier les pratiques linguistiques familiales, sans ignorer l'impact du contact des langues. En effet, dans ce contexte, nous nous retrouvons face à deux codes linguistiques différents présents en même temps dans l'environnement.

En fait, il s'agit d'une dynamique des relations familiales, des relations qui permettent de faire passer la langue ancestrale aux enfants. C'est pourquoi le résultat des pratiques langagières demeure intimement lié à la vision de la pratique familiale au cours du processus de transmission du patrimoine culturel langagier. Les pratiques langagières représentent toute une réalité caractérisant la dimension communicative et culturelle des participants. Selon Bautier (1981 : 4, cité par Forlot, 2008 : parag. 9), « les pratiques langagières sont des manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, culturels, éducatifs, affectifs qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe ». Ainsi Cambon et Légèlise (2008 : 28) précisent que les pratiques langagières sont strictement liées à la société produisant un impact sur le plan social.

Le terrain lillois, sur lequel nous travaillons, présente une multitude de variétés linguistiques chez les immigrés. Nous nous focaliserons dans ce qui suit sur le cas du français et de l'arabe, et analyserons la manière dont ces langues entrent en contact à travers le bilinguisme et l'alternance codique.

## **2. L'alternance codique dans les situations de communication des locuteurs immigrés**

L'alternance codique demeure un moyen de communication très répandu, voire habituel, chez les communautés bilingues, c'est-à-dire dans un contexte où les locuteurs arrivent à manier deux systèmes linguistiques complètement différents. Selon Grosjean (1984), cet emploi n'est pas forcément exemplaire et irréprochable. Bernard Py et Georges Lüdi (2003 : 15) sont du même point de vue lorsqu'ils mentionnent : « Nous ne considérons pas le bilinguisme comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais comme la faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses ».

En réalité, il s'agit d'une situation où le locuteur ne développe pas une haute compétence de maîtrise des deux langues, mais où, en raison des circonstances et des conditions auxquelles il est exposé, il se trouve obligé d'investir dans toutes deux. De plus, ce contact de langues va produire automatiquement un effet sur le comportement langagier des locuteurs bilingues, ce qui va donner lieu à un mélange de codes ou à une interférence (Hamers et Blanc 2000). Ceci dit, notre recherche s'articule autour d'une situation particulière qui est celle de l'immigration – situation dans laquelle le locuteur se trouve confronté à deux codes : la langue d'origine qui est l'arabe algérien ou dialectal (langue encadrée), et la langue du pays d'accueil, le français (langue matrice). Évidemment, selon le degré d'utilisation de ces langues, de façon minoritaire ou majoritaire, le locuteur doit changer de code et de registre en fonction de son interlocuteur. D'ailleurs, plusieurs études sociolinguistiques ont confirmé que les locuteurs issus de l'immigration algérienne ont tendance à parler le français et l'arabe. Ainsi Raja Bouziri affirme qu'« (i)l existe dans la production discursive de nos locuteurs une adhésion réelle aux deux codes définie par une alternance codique » (2002). En somme, cette alternance codique se fait de façon très spontanée, de sorte que l'on n'arrive pas à détecter la forme principale de la phrase.

Sélim Abou (1962) parle de « dialecte bilingue » : « Aller de la simple introduction d'un mot arabe ou français dans une phrase française ou arabe, jusqu'à une mixture où la succession des éléments de l'une ou l'autre langue est telle qu'il devient impossible de savoir quelle langue constitue la texture fondamentale du discours, voire de la phrase elle-même » (Abou 1962 : 64).

Un tel mélange, qui se réalise sous de multiples aspects et à divers degrés, caractérise le comportement linguistique des locuteurs issus de l'immigration algérienne en France. Notre analyse portera ainsi sur les types et les fonctions de l'alternance codique. Notre objectif vise essentiellement à déterminer la nature des énoncés réalisés et les langues choisies par les locuteurs, et à cerner leurs compétences et justifier leurs sélections linguistiques. Nous avons choisi, dans cette perspective, d'aborder l'analyse formelle et fonctionnelle de l'alternance codique en nous appuyant sur les travaux de Poplack (1988) et de Gumperz (1964). Notre recherche repose sur une étude micro-sociolinguistique, qui passera essentiellement par l'analyse des pratiques langagières dans une dynamique interactionnelle familiale.

### **3. Démarches méthodologiques**

#### **3.1. L'échantillon des informateurs**

Notre étude porte sur quatre familles immigrées de la ville de Lille en France. Les familles choisies sont constituées de plusieurs informateurs, adultes et enfants, dont les âges se situent entre 3 ans et 50 ans – et ce afin d'obtenir une vision plus large de leurs pratiques et des différents phénomènes linguistique qui en ressortent. Nous avons pris en compte en ce qui concerne la biographie et le profil langagier des locuteurs plusieurs variables, telles que l'âge, le sexe, les compétences linguistiques, la profession ainsi que le niveau d'étude et la ville de naissance ou de résidence.

#### **3.2. Méthode. Enregistrement de conversations naturelles**

Durant plusieurs séjours passés en France à Lille chez une amie, nous avons pu enregistrer quatre conversations spontanées en famille à micro caché, ce qui représente un terrain d'exploitation favorable pour l'étude des pratiques bilingues (Deprez 1999 : 2000), dans la mesure où l'on obtient des données exhaustives dont on conserve l'authenticité. Nous avons toutefois présenté les caractéristiques des conversations enregistrées dans chaque famille, indiquant pour chacune d'elles : la présence de l'enquêtrice, le lieu, la durée, les participants et les thèmes abordés.

### **4. Analyse des données**

#### **4.1. Analyse formelle de l'alternance codique chez les locuteurs issus de l'immigration algérienne en France**

Nous présenterons à présent quelques exemples concernant l'analyse formelle de l'alternance codique entre et dans les tours de parole chez la communauté choisie,

selon la typologie de Poplack. Nos locuteurs passent d'une langue à une autre, dans chaque tour de parole, ou dans les tours de parole dans lesquels ils participent.

#### 4.1.1. *Alternance entre les tours de parole :*

- **Première conversation (FA) Extrait 1**

9F1: ohh couscous tous les jours ben non :: c'est ouf

10H : **ma ::lah t3am ma3ajbekch** (qu'est ce qu'il couscous il te plaît pas)

11F1 :& bof ::: normal quoi ↓

12 L : papa↑on part après au parc ?

13H : oui ma chérie + termine ton assiette d'abord

Dans cet extrait, nous avons F1 le frère aîné qui parle à son père en langue française, le père à son tour répond en arabe algérien, puis juste après dans le tour qui suit L s'adresse à son père en langue française et dans cette situation le père H répond dans le même code, c'est-à-dire en français. Ce changement de langue a pour but de réaliser une intercompréhension entre le père et sa fille qui est plus à l'aise en français qu'en arabe.

- **Deuxième conversation (FB) : Extrait 2**

8M : **Jayah had ::ak** (c'est un lâche) il a eu c'qu'il méritait (furieux)

9G : quoi j A YA H H ça veut dire quoi ?

10M : un lâche voilà ! Il est où déjà

Dans cet extrait, M alterne les langues dans deux tours de parole avec la même locutrice : au début il parle en arabe algérien, puis suite à la demande de son interlocutrice qui n'a pas compris ses propos, il change de code pour revenir à la langue employée au début. Le but dans cette alternance est donc de donner sens au message.

- **Troisième conversation (FC) : Extrait 3**

1R : **ramdhane rah kri ::b ya ::** puré ::++ **riht lbled , hna** tu sens rien (ramadhan c'est pour bientôt, l'odeur du bled)

2L : on s'est habitué + ça a toujours été ainsi hein :: y a la famille tes enfants ::

3R : oui je sais j'dis pas l'contraï ::re mais au bled le soir **haja wahdokhra**, une ambiance exceptionnelle ++ y a plus de convivialité de réunion familiale ++ **EH OUI HAMDOULAH** ↑(autre chose Dieu merci)

Dans la troisième conversation, nous avons un autre extrait, en présence de R et L. Dans le premier tour R parle en arabe, et malgré la présence d'un syntagme français, c'est l'arabe qui domine. Le deuxième tour est celui de L, qui a lieu en français. C'est pourquoi R, dans le tour qui suit, passe de l'arabe au français, avec l'intégration de deux mots en arabe. Donc malgré l'impact que produit cette langue d'origine sur le répertoire verbal de M, il essaie de s'adapter à L en changeant de code.

- **Extrait 4**

36 Z : & rak meamen ?, ra::di Nagadbek, ra::ssek yahbess

37M : quoi ? RAssek ? arrête de bouger tu m'déran ::ges

38Z : oups j'l'ai raté, ta tête bornée et ::: (claque sur la tête de M)

Dans cet extrait de la même conversation, Z à la ligne 36 converse avec son frère et s’amuse avec lui en parlant en langue arabe. M dans le tour suivant (37), par son interrogation, quoi « rasseK ? », demande le sens du mot et Z sans hésitation change la langue employée dans le premier tour. Cette alternance entre les deux tours de parole ne conteste pas l’emploi de telle ou de telle langue, il est seulement question d’une part de créer une certaine dynamique dans les interactions des locuteurs et d’autre part de maintenir la conversation et d’atteindre un but discursif.

#### 4.1.2. Alternance codique dans les mêmes tours de parole

Cette alternance est beaucoup plus présente dans les conversations de nos locuteurs bilingues, étant donné que les locuteurs juxtaposent deux langues à l’intérieur du même tour de parole.

#### Alternance inter-phrastique

Cette alternance se réalise à l’intérieur de la même phrase, où le locuteur a tendance à alterner entre les deux systèmes.

- **Première conversation (FA) : Extrait 7**

2S : chépa [ʃepa] **wella** ! (je le jure) euh : + **twahacht mma:: besah** (maman me manque) les passeports des enfants ne sont pas encore prêts

Dans cet exemple nous avons une alternance entre les deux langues : la phrase commence en français, les segments suivants sont en langue arabe puis on revient au français.

- **Première conversation (FA) : Extrait 8**

25H : tu prends un café ? **dirilna cahwa stp** (prépare nous un café stp)

Cet exemple présente aussi une alternance entre le français et l’arabe. La phrase commence toujours en français et se termine en arabe.

- **Deuxième conversation (FB) : Extrait 9**

8M : **Jayah had ::ak** (c’est un lâche) il a eu c’qu’il méritait (furieux)

Contrairement à ce qui a lieu dans les autres exemples, ici le locuteur commence en langue arabe et termine en français.

- **Troisième conversation (FC) : Extrait 10**

19L : moi j’suis chez moi, nickel / **Ki :fach rah 3andak kolach**, (Comment tu as tout) monsieur je n’ai pas compris

- **Extrait 11**

25L : & bled bled bled c’est fini ::: tu t’(e) rends pas compte↑ on vit en France, on est français nos enfants sont nés ici, tu veux partir et les laisser seuls ? C’est xxx voila+ mon mari est un chômeur +**madabikom tchoufoulah blasa 3andkom** (ce serait bien si vous lui trouviez un travail chez vous)

- **Extrait 12**

15D : **Matkatrch m3aya el hadra** trouve-moi une solution. (Ne parlez pas beaucoup avec moi)

Les trois exemples cités sont réalisés à partir de l'alternance de deux phrases de façon continue. L'exemple dans l'extrait commence par un énoncé en langue française et se termine par une phrase en langue arabe.

Dans l'extrait 11, la locutrice produit un énoncé long, qui commence en langue française et vers la fin se termine par une phrase en arabe algérien, une stratégie discursive adoptée par la locutrice pour produire un effet sur son interlocuteur.

Dans l'extrait 12, la première phrase est en arabe et la deuxième en français. Dans cette situation conversationnelle, il semble que le mélange de code soit devenu un comportement habituel chez les locuteurs, qui ne cessent d'alterner de façon spontanée, surtout si l'un des locuteurs avec lequel on converse a tendance à parler souvent en langue arabe ou à mélanger les deux codes. Cette alternance codique relève de ce que l'on pourrait appeler, à la suite de Bernard Zongo (2004 : 21), la « routine linguistique ». Selon Poplack, le locuteur cherche une fluidité dans les échanges.

- **Quatrième conversation : Extrait 13**

14M : laisse-moi tranquille Aziz ::↑ **habalni** :: **omi** :: **mayl 3abch m3ayia** (maman je ne veux pas qu'il joue avec moi)

Cet extrait est réalisé par Mohamed, le fils de Souad. Nous sommes en présence de deux phrases, une première en langue française s'adressant à son petit frère Aziz et la deuxième moitié de l'énoncé destinée à sa maman qu'il produit en arabe. Ceci montre que notre locuteur est conscient de la situation linguistique dans laquelle il se trouve. Le petit frère Aziz manifeste une asymétrie, donc le choix d'employer le français a pour but de faire passer un sens, alors que la maman développe une compétence élevée dans sa langue d'origine, ce qui a pour conséquence que la deuxième moitié de l'énoncé soit produite en arabe.

### **Alternance intra-phrastique**

Cette alternance est aussi très présente dans notre corpus. Il s'agit d'une alternance entre les phrases et à l'intérieur de la phrase. Une telle alternance nécessite une maîtrise des règles grammaticales des deux langues.

- **Première conversation FA : Extrait 14**

3H : **wa :h besah** eh :: oui+++ qu'es' tu veux ++**denia** ((souple et hochement de tête)) (oui c'est vrai qu'est ce que tu veux, c'est la vie)

Comme nous l'avons déjà signalé, les langues sont enchâssées l'une dans l'autre. Dans cet exemple nous avons une insertion de segments en arabe au début et à la fin de la phrase, tandis que le centre de la phrase est en langue française.

- **Extrait 15**

8S : les enfants sont là :: ! J'espère ++ y a longtemps **macheftomch** (je les ai pas vus)

Cet extrait est produit en français avec une altération à la fin de la structure en arabe algérien.



- **Extrait 16**

10H : **hadh ::k** Farid il me rend MALADE↑

- **Extrait 18**

chépa [ʃepa] **wella** (je le jure) euh : +

- **Extrait 19**

24S : & non merci c'est bon **HAMDOULALH**

- **Extrait 20**

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bon gâteaux et desserts, je te l'jure **wella** on est gâtés chez Mamie

Les deux locuteurs, dans ces extraits et dans plusieurs exemples de notre corpus, font référence à un symbole ou à une tournure emblématique ; c'est-à-dire une expression qui a du poids et qui va procurer puissance et justesse au discours de celui qui parle. Louise Dabène et Jacqueline Billiez (1988) avaient déjà confirmé ceci dans leur étude sur les jeunes issus de l'immigration. Il s'agit d'une altération segmentale, produite dans certaines pratiques en français puis redite tout de suite en arabe : (je te jure) **wella**. Le locuteur a le pressentiment, ou plutôt même l'assurance, que ces formules ont plus d'impact quand elles sont dites en arabe.

- **Extrait 21**

6F1 : C'est bon, comme t'es chiante arrête ::: **samta**

Dans cet extrait l'alternance se produit à partir d'un segment court à la fin de la phrase. Farid parle à sa petite sœur et il s'agit d'une alternance adoptée dans le but de renforcer ou confirmer un avis à l'aide d'un seul mot.

- **Deuxième conversation (FB) : Extrait 22**

13M : ça viendra avec le temps, **besah e'hdar surtout f'dar** tu apprendras vite (Mais il faudrait que tu parles surtout à la maison)

Dans cet extrait le père s'adresse à son fils en l'incitant à parler en arabe. La phrase est reliée par trois propositions : elle commence en langue française, puis nous avons la deuxième proposition en arabe algérien introduite par la conjonction *mais* « **besah** », et dans la même proposition une alternance en français avec « **surtout** ». Ensuite, nous avons le locuteur M qui continue en arabe dans un dernier segment, « *f'dar* » (à la maison) ; le **F** ici est une préposition suivie d'un nom. Le locuteur termine la phrase par une troisième proposition en langue française. Cette phrase est assez complexe dans la mesure où nous avons un va-et-vient entre les deux langues entre les phrases mais aussi au milieu de la phrase elle-même.

- **Extrait 23**

15M : ah ou ::i j'(e) suis [ʃwi] intransigent ! surtout question **SALA ::T manza3akch fi swaleh rabi** , **ehdar saha mahdertch** c'est pas un problème, après euhh ::: ça reste un plus quoi mais **ddine** non pas question



L'extrait ci-dessus comprend plusieurs propositions, qui oscillent entre arabe et français, du type FA + FA + F. Dabène appelle ce phénomène « incise » ; il consiste en l'insertion d'une proposition courte dans une autre proposition. En fait, il est ici question d'une opération qui caractérise les locuteurs bilingues et où les unités linguistiques sont organisées de façon acceptable.

- **Extrait 24**

8M : maman :: tu prépareras **bourek** pour nous, on mangera ici au salon pas dans la cuisinière

- **Extrait 25**

11L : **Chamia** aussi (rire)

- **Extrait 26**

12M : maman :: **nsoume** aussi avec vous si j'aurai faim j'mangerai qu'une pomme

- **Extrait 27**

15L : & bien sûr ++ après tu lui proposes et à lui de voir ++ Il faudrait qu'j'achète un peu d'(e) vaisselle pour **FEL** comme disait ma mère

Les exemples des extraits ci-dessus (**chamia** : gâteau traditionnel ; **bourek** : salé ; **fel** : présage) sont des segments de nature très brève, insérés dans le discours de nos locuteurs d'une façon efficace et respectant les contraintes d'équivalence. Quand la locutrice L dit « Il faudrait qu'j'achète un peu d'(e) vaisselle pour **FEL** comme disait ma mère », le mot intégré au milieu d'une structure en français doit donc obéir aux règles de la grammaire française et c'est pour cela que la préposition *pour* est suivie du mot **FEL** (présage). De la même façon, **bourek**, dans l'exemple 8M « maman :: tu prépareras **bourek** pour nous », est le COD du verbe *prépareras*.

- **Troisième conversation (FC) : Extrait 28**

12M : **jomouaa**, oui oui :: j'me rappelle il portent leur **3bayia** ((rire)) et euh euh :: ++ EU **hadik** qu'on met sur la tête c'est ça papa

- **Extrait 30**

14 M : OUI↑C'EST ÇA **la CHACHIA** on partira à la mosquée avec toi ++ quoi d'autre ?

- **Extrait 31**

15Z : chwi /ʃwi/ déjà partie avec papi euh y a un homme devant qui parle aux gens euh ;+ oui c'est **l'IMAM** oui

- **Extrait 32**

16R : très bien mes enfants et puis y a **l'wodoue** avant il faudrait s'(e) laver avant

Dans ces extraits, nous sommes en présence de segments insérés dans un discours français et d'une alternance liée à l'article défini, ex. : **la chachia, l'wodoue, l'imam**.

Après avoir observé les différents types d'alternance repérés dans notre corpus, nous avons constaté une cohérence au niveau des structures des locuteurs, une cohérence au niveau du sens et au niveau de l'organisation syntaxique, et en aucun cas nous n'avons trouvé d'ambiguïté, comme s'il existait une troisième grammaire du

bilinguisme. L'emploi spontané de cette technique discursive nous donne l'impression d'être en présence d'une seule langue. Hamers et Blanc (1993) justifient cette souplesse et facilité dans l'emploi des deux langues et parlent de « (l')expression d'une double compétence propre à l'individu bilingue, puisqu'il lui faut d'une part connaître les règles de production linguistique dans les deux langues et d'autre part les règles de l'alternance ».

#### 4.2. L'analyse fonctionnelle de l'alternance codique

Suite à notre analyse des types d'alternance codique qui se produisent dans les conversations des locuteurs dans le cadre d'une situation naturelle et de la manière dont ces derniers agencent leurs segments en fonction des langues choisies, nous allons tenter de comprendre les motivations de cette alternance. Quelles sont les raisons ou les circonstances dans lesquelles s'est manifesté ce métissage linguistique ? Nous avons choisi de travailler sur les fonctions de Gumperz (1964 : 63), à savoir « les citations et le discours rapporté, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, les réitérations, la modalisation d'un message, la personnalisation *versus* objectivation » et la fonction « emblématique » de Billiez et al (2000).

##### 1. La Fonction emblématique et identitaire

Nous avons lié cette fonction emblématique à la fonction identitaire, tout simplement dans la mesure où l'emploi de formules emblématiques comme : « **hamdoulilah** (Dieu merci), **nchallah** (si Dieu veut), **salam alikom** (salutation qui veut dire « paix à vous »), **allah akbar** (Dieu est grand), **bismi allah** (au nom de Dieu) » donne une identité à nos locuteurs en reflétant leur identité religieuse. Il s'agit de « marqueurs d'identité » utilisés de façon *systematique* (Traverso 1996), c'est-à-dire spontanée, sans qu'il y ait intention de transmission de langue ou de valeurs culturelles, ou d'une façon volontaire et lucide. Ali Benncherif (2009 : 226) parle de *choix non marqué et choix marqué*.

##### Exemple 1

1.H : hé salam alikom Souad ça va ::: **ha ::di : moda majitich** ça va : ça va Dahou, les enfants **rakom mlah** ? (hé Souad ça va tu vas bien y a bien longtemps tu n'es pas venue nous rendre visite, les enfants vont bien ?)

2S : sala :m ça va : **khouyia hamdoulah rak / 3aref+ rrawi::ne + da ::r l' jary wsayi bara wedakhel** (oui mon frère tu sais, occupée avec les enfants la maison, dehors et à l'intérieur)

##### Exemple 2

2S : chépa [ʃepa] **wellah** (je le jure) euh : + **twahacht mma::** besah (maman me manque) les passeports des enfants ne sont pas encore prêts

##### Exemple 3

23F : mange ton dessert Farid, je te sers Souad ?

24S : & non merci c'est bon **HAMDOULALH**

#### Exemple 4

6R : oui c'est très juste, il faudrait que ça se grave dans ta tête c'est important ++ c'est / y a des piliers dans l'islam et jeûner en fait partie **ALLAH YEKADARNA** (que Dieu nous procure la force pour supporter)

#### Exemple 5

5R : déjà commence par **bismi allah el rahma ::n el rahi ::mm** (Au nom de Dieu le Miséricordieux)

Dans ces cinq exemples nous avons des marqueurs identitaires employés par les locuteurs dans diverses situations. Ces indicateurs ont été employés dans la majorité du temps sans aucune intention, il s'agit d'une ritualisation chez les locuteurs immigrés, soit pour ouvrir une discussion, faire des salutations ou exprimer un sentiment. Tel est le cas dans les quatre premiers exemples. Le premier exemple est une salutation dite en langue arabe dialectale, « **salam alikom** », et l'interlocutrice répond par la même formule « **sala :m** ». Généralement les salutations sont considérées comme des séquences à fonction phatique (Jakobson 1963), une fonction qui a pour but de maintenir ou interrompre la conversation. Ces salutations servent à établir la conversation, elles sont souvent suivies de « ça va bien » en français.

Nous avons aussi dans les exemples 2 et 3 un segment en langue arabe, **wellah**, qui remplit une fonction interjective et emblématique à la fois, et l'invocation à Allah « hamdoulah » toujours en arabe algérien et souvent suivie par *merci* en langue française. Il y a aussi la prière faite à l'exemple 4, « **ALLAH yekadarna** » (Que Dieu nous donne la force).

Cependant, le cinquième exemple est un choix marqué, car le locuteur se trouve dans la situation où il apprend le verset coranique à ses enfants, une transmission qui a lieu en arabe algérien. De fait, l'usage de l'arabe algérien dans les expressions d'ouverture est considéré chez les locuteurs immigrés et non immigrés comme étant un rituel. Quant à l'emploi des prières et des serments, réalisés souvent en arabe dialectal, il articule un aspect identitaire et d'appartenance culturelle (religieuse).

## 2. La fonction de la citation

Cette fonction est centrée sur le locuteur, qui raconte un événement déjà survenu et rapporte des propos préalablement dits par une tierce personne.

#### Exemple 6

11Z : oui j'sais papa, j'ai vu euh papi :: qui partait à la mosquée l'vendredi **jomo3a**

12M : **jomouaa** , oui oui :: j'me rappelle il portent leur **3bayia** ((rire)) et euh euh ::++EU **hadik** qu'on met sur la tête c'est ça papa

13R : chachia

14 M : OUI↑C'EST ÇA **CHACHIA** on partira à la mosquée avec toi ++quoi d'autre ?

15Z : chwi /ʃwi/ déjà partie avec papi euh y a un homme devant qui parle aux gens euh ;+ oui c'est l'**IMAM** oui

#### Exemple 7

11D : en fait **3ytl**i Sidahmed++ **gal ra ::h bari** téléphone (Sidahmed m'a appelé il veut un téléphone)

### Exemple 8

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bon gâteaux et desserts, je te l’jure **wellah** on est gâtés chez Mamie

Dans cette série d’exemples, nous avons des situations de narration et des discours rapportés soit en langue arabe, en langue française ou dans les deux à la fois.

**Exemple 6 :** nous sommes en présence d’une situation narrative, une conversation qui se tient entre le père R et ses enfants Z et M à propos de la prière de vendredi appelée *Jomo3A*, décrivant les comportements vestimentaires des hommes ce jour-là. La narration a pour but de renforcer l’idée, les principes culturels et religieux du pays d’origine. Elle est faite en langue française avec l’insertion de mots en langue arabe, tels **chachia** (un couvre-chef porté par les musulmans, souvent par les personnes âgées, ou le jour de vendredi pour aller à la mosquée) ou **3bayia** (un vêtement traditionnel pour homme). Le locuteur Ziad et son frère Mohamed sont en train de se rappeler des souvenirs lors de leur séjour en Algérie.

**Exemple 7 :** dans cet exemple Daho rapporte à Souad ce que son frère a dit, en employant le verbe introducteur « gal ». La suite est un mélange entre l’arabe et le français. Il s’agit tout simplement d’une actualisation des paroles.

**Exemple 8 :** cet exemple est pratiquement prononcé en langue française à part le serment « **wellah** je te jure ». Ziad raconte à sa mère ce que sa tante leur préparait durant leurs vacances en Algérie. Le mot *wellah* est utilisé de façon à confirmer la situation.

### 3. La fonction interjective

Cette fonction est très présente dans notre corpus. Beaucoup d’interjections apparaissent dans les énoncés des locuteurs immigrés. Nous avons remarqué que les locuteurs immigrés ont tendance à être très expressifs et ils assurent une fonction interjective (Dabène et Billiez 1988) par l’emploi de certaines formules appelées « *particules énonciatives* » (Fernandez 1994), telles que (ohh :: /ya ::h/ besa ::h).

### 4. La fonction de répétition

Il s’agit de la reformulation d’un passage produit par le locuteur ou l’interlocuteur de façon complète ou partielle, dans le but d’apporter une précision au message.

#### Exemple 9

14 R : il est possible qu’il y a Farid viendra manger chez nous **yefar** m3ana fi ramdane

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bon gâteaux et desserts, je te l’jure **wellah** on est gâtés chez Mamie

#### Exemple 10

10 R : très bien+ **lazem tsali ya weldi** (tu dois faire la prière) tu dois faire la prière c’est une obligation sinon xxx

#### Exemple 11

10 S : qu’est-ce que tu fais ? ALORS ON VA METTRE euh :: un peu de tout :: un arc-en-ciel d’accord tu veux ? Donc bleu **azrak** rouge **ahmar**

### Exemple 12

16S : c'est quoi ça ? chawa hadha ?

### Exemple 13

15 M: ah ou ::i j'(e) suis [fwi] intransigeant ? surtout question SALA ::T la prière **manza3akch fi swaleh rabi** : (je ne plaisante pas)

Nous avons trouvé beaucoup d'exemples pour cette fonction, mais nous avons sélectionné ces cinq exemples qui nous semblent assez illustratifs. La réitération dans les exemples choisis a pour but, ou bien de faire une confirmation, par exemple « wellah je le jure », ou d'éclaircir le message et de réaliser une intercompréhension, surtout quand il s'agit de valeurs culturelles et plus encore religieuses. Majoritairement il s'agit d'interactions réalisées entre adulte et enfants et les parents ont tendance à donner des conseils : « surtout question SALA ::T la prière **manza3akch fi swaleh rabi** », ainsi qu'à expliquer et à transmettre une langue aux enfants par la répétition en une autre langue ou dans la langue qu'il maîtrise le plus : « c'est quoi ça ? **chawa hadha** ? », « Donc bleu **azrak** rouge **ahmar** ».

## 5. La fonction de modalisation d'un message

L'alternance codique sert à donner une précision au message, réalisé en langue française, pour qu'il soit répliqué dans une autre langue.

### Exemple 14

3R : oui je sais j'dis pas l'contraï ::re mais au bled le soir **haja wahdokhra**, une ambiance exceptionnelle ++ y a plus de convivialité de réunion familiale ++ **EH OUI HAMDOULAH**  
↑ (autre chose/ Dieu merci)

### Exemple 15

20R : j'parle de MA mère **malki** ? **waldine makanch kifhom** si quoi que ce soit arrive y a :: **hasra ::h bah tousel ++ KHALINA** :: (qu'est ce que tu as c'est les parents ils sont uniques/ pour arriver à temps bof laisse-moi tranquille)

Les deux exemples ci-dessus donnent une précision : le premier par rapport à un événement religieux, le Ramadhan, et le deuxième quant à l'importance et la valeur des parents et à la place qu'ils occupent dans notre vie. L'alternance est faite en français pour passer à l'arabe et revenir aussitôt au français puis terminer en arabe. Un va-et-vient interminable, mais qui réussit à donner un sens et une exactitude.

## 6. La fonction de personnalisation *versus* objectivation

Cette fonction sert à inclure le locuteur dans son message, de façon objective ou subjective. Selon Gumperz (*ibid* : 78), cette dernière est difficile à cerner, étant donné que le locuteur intervient dans des contextes différents et que chaque fois qu'il prend la parole, il change de code dans des buts divers :

- communiquer des appréciations et des opinions personnelles ou des affirmations objectives ;

- faire partie du message (soit pour parler de lui-même soit pour parler du groupe);
- récuser une affirmation en la modifiant.

## 7. La fonction d'adaptation

Cette fonction demeure très importante dans notre étude. La transmission de la langue est visiblement liée à une alternance codique qui sert à maintenir et exprimer l'appartenance des locuteurs immigrés à leur pays d'origine (Vermès 2004). Cette appartenance se proclame, selon Ali Bencherif (2009 : 294), par le procès « *d'indexicalisation* », défini comme « (l) e recours des locuteurs à des marques linguistiques qui peuvent être considérées comme des indices d'un procès de (re)construction de l'identité et/ou du sens social » (Babassi 2003 : 1).

Nos conversations font apparaître plusieurs symboles indexicaux et expressions révélant de manière très claire l'appartenance identitaire. En voici quelques exemples pour une meilleure illustration :

### Exemple 16

18R: oui :: **ghorba s'3iba** (l'étranger, est difficile)

### Exemple 17

24R : si j'étais au **bled** // (mon pays)

### Exemple 18

25L : & bled bled **bled** c'est fini ::: tu t'(e) rends pas compte↑ on vit en France, on est français

### Exemple 19

26 R : **EHH WACH MANAHERCH** ↑& c'est toujours comme ça avec toi, eh ben oui je suis **algérien** et fier+++ **fi bladi mathich bia briti wela krahti** (eh :: quoi je parle pas/ dans mon pays je tombe jamais, que tu veuilles ou pas)

### Exemple 20

7 D : **ben 3ami ketlna berd** (vraiment il nous a tué ce froid) ++ **hdart m3a ma :: gatli** (jai parlé avec maman elle m'a dit qu'il y a soleil chez eux) **chemissa raha 3andna** alors dehors c'est glacial vraiment **yebast** (coincé)

### Exemple 21

4F : **kiraki sou :ad** ça va les enfants + le mari **D ::AR la hderti m3ahom labes** (comment tu vas Souad ? tes enfants le mari, ta famille si tu as parlé avec eux)

L'appartenance identitaire au pays d'origine (l'Algérie) est fortement apparente dans ces exemples, par (**Ghorba** : l'étranger), (**au bled/ FI bladi** : mon pays d'origine), (**3adna** : on a ou chez nous), (**m3ahom** : avec eux : famille du pays), (**Dar** : les membres de la famille). L'usage de l'arabe a permis une identification identitaire aux locuteurs immigrés ; cette population migratoire tente de former une identité sur la base d'efforts afin de s'intégrer dans la société et d'assurer les tâches qui lui sont assignées (Fischer 1996 : 187).

Les conversations enregistrées ne font que confirmer le recours des locuteurs issus de l'immigration algérienne à leur langue d'origine, surtout dans le cas des parents qui prennent les choses très au sérieux quand il s'agit de patrimoine et de langue d'origine car, selon leurs déclarations, toutes les perturbations identitaires sont dues à des questions de langage.

## 5. Choix linguistique dans les tours de parole des locuteurs immigrés

À ce niveau de l'analyse, nous nous intéressons aux langues choisies et pratiquées par les locuteurs au sein de leur famille dans une situation migratoire. Dans ce but, nous avons adopté une méthode de comptage basée sur les tours de parole réalisés par chaque participant, indiquant pour chacun la langue choisie et le nombre de tours en langue française, arabe et mixte. Les figures suivantes font la synthèse des tendances dominantes dans la conversation 1 chez la famille A et la conversation 4 chez la famille D.

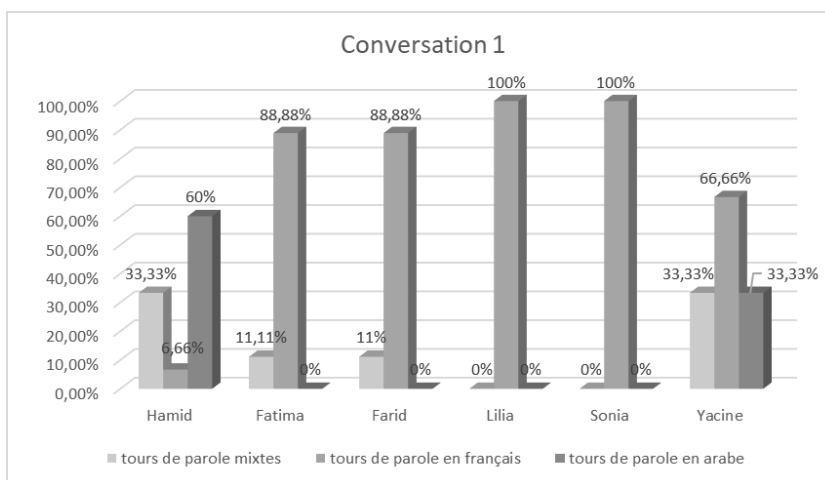


Figure n°1. Synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille A

Les pourcentages obtenus dans cette conversation et relatifs aux données retenues chez la famille A à travers leurs tours de parole, font ressortir que l'usage des langues varie d'un locuteur à un autre. Nous avons constaté que le taux le plus élevé en pourcentage concerne l'utilisation de la langue française à « usage exclusivement monolingue ». Chez la majorité des locuteurs, elle demeure la langue dominante, avec un pourcentage de 100% pour Lilia et Sonia, et un pourcentage de 88,88% pour la mère Fatima. Les tours de parole mixtes sont quasi absents chez les jeunes locutrices, malgré le fait que l'arabe algérien soit présent quotidiennement dans leurs milieux familiaux. La locutrice Fatima fait beaucoup plus appel à l'arabe dans ces tours de parole quand elle s'adresse à son époux Hamid, soit dans 11,11% des cas.

Pour les locuteurs de sexe masculin, c'est le père de famille Hamid qui produit le plus de tours de parole en arabe algérien, soit 60%. Le pourcentage de tours de parole



mixtes est chez lui de 33,33%, et nous découvrons que ses productions n'excluent que rarement l'arabe de leur répertoire verbal. Le français est très peu employé par Hamid, avec un pourcentage de 6,66%. Le locuteur ne manifeste pas d'insuffisance linguistique en français, mais il opte de façon volontaire pour la langue de ses origines dans ses tours de parole. En ce qui concerne Farid et Yacine, c'est le français qui est privilégié dans leurs conversations, avec des pourcentages qui oscillent entre 88,88% et 66,66%. Les garçons, contrairement aux filles, alternent dans leurs tours de parole entre le français et l'arabe algérien par un pourcentage qui varie entre 11,11% et 33,33%.

Les productions uniquement en arabe se portent chez Yacine à 33,33% et se limitent à des unités linguistiques simples.

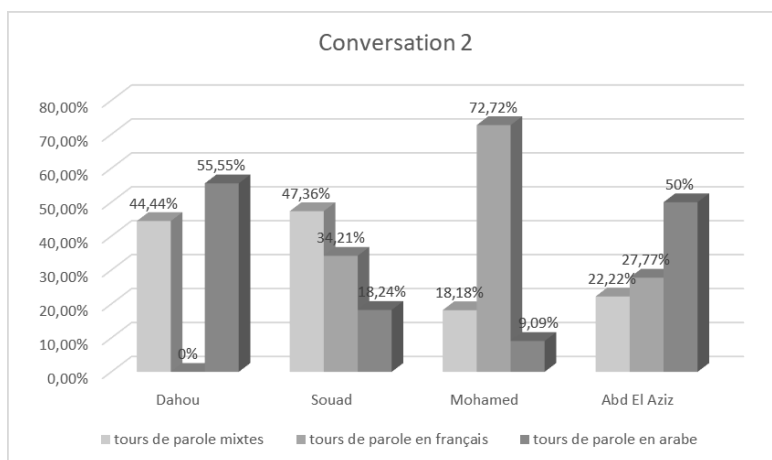


Figure n°2. Synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille D

Dans la quatrième conversation de la famille D, les tendances dominantes par rapport à l'emploi des langues révèlent une utilisation très remarquable de l'arabe algérien dans les tours de parole de tous les locuteurs adultes immigrés. Les tout petits aussi font appel à l'arabe, même si son utilisation est loin d'être parfaite, car la longueur de leurs énoncés reste limitée à des énoncés courts.

Nous observons chez Dahou une dominance de l'arabe algérien dans 55,55% des cas et 44,44% de ses occurrences sont des énoncés mixtes. L'utilisation du français est absente en tours de parole monolingues et son emploi dans la famille est constamment lié à l'arabe algérien. Le locuteur, très attaché à sa langue d'origine, fait en sorte de s'adresser fréquemment aux autres membres en arabe. Souad, du fait de sa présence constante auprès des enfants, est obligée de parler à ces derniers en français afin de faciliter leur compréhension, et le français est classé chez elle en deuxième position après l'alternance du français et de l'arabe, soit 34,21% pour le français et 47,36% pour les énoncés mixtes. Les tours de parole monolingues en arabe représentent seulement pour elle 18,24% des cas. Souad a une très bonne maîtrise de l'arabe et du français et préfère alterner entre les deux langues plutôt que d'opter uniquement pour le français.

En ce qui concerne les enfants, il est évident pour Mohamed, qui va à l'école, de parler français, soit 72,72% de ses occurrences. Si c'est la langue qui domine dans ses tours de parole, il tente toutefois de parler en arabe ou d'alterner dans quelques situations. Il en va de même pour Abd El Aziz, qui est en phase de construction de son langage. Les parents s'adressent à lui beaucoup plus en arabe et il produit dans sa langue d'origine 50% de ses énoncés. Pour l'alternance et le français les pourcentages se rapprochent, avec 22,22% pour le français et 27,77% pour l'alternance.

## **6. Conclusion**

À ce stade de notre réflexion, on observe que l'emploi de l'alternance codique est très élevé chez certains locuteurs de sexe masculin, comme l'ont bien déterminé les chiffres obtenus ainsi que les caractéristiques linguistiques relevées à partir des tours de parole réalisés par nos locuteurs immigrés. Nous avons conclu à une hétérogénéité par rapport au choix des langues dans les tours de parole des locuteurs adultes et enfants, et une différence s'est révélée dans la fréquence d'emploi des langues d'une famille à une autre et d'un locuteur à un autre.

Les données distinguent les locuteurs soit par leur degré de compétence linguistique et communicative, soit par leur degré d'appartenance identitaire à la langue et à la culture d'origine. Nous avons remarqué que le choix de la langue s'effectue selon l'interlocuteur. Les interactions réalisées entre adultes diffèrent des productions réalisées entre parents-enfants et enfants-enfants. Nous constatons une volonté parentale de transmission de l'arabe, confirmée par les pourcentages d'emploi de l'arabe dans les tours de parole des parents, spécialement des pères, qui se sont montrés actifs dans la passation de leur langue et culture d'origine.

Cet article met en évidence la manière dont les langues entrent en contact à travers l'alternance codique et le bilinguisme. Les tours de parole des interlocuteurs représentent un usage bilingue arabe et français chez la majorité des locuteurs. On note un métissage d'idiomes très fréquent chez les plus âgés, en plus des usages monolingues arabe et français qui se traduisent différemment d'un sujet parlant à un autre dans chaque famille. L'alternance codique, qui désigne l'union de deux langues où les syntaxes s'alignent au sein d'un même discours, participe à la transmission linguistique ainsi qu'à l'appropriation et l'organisation de la parole par reformulation, explication et traduction.

### **Références bibliographiques**

- ABOU, Sélim (1962), *Le bilinguisme arabe-français au Liban. Essai d'anthropologie culturelle*, Paris : Presses universitaires de France [disponible sur <file:///F:/articles%20%20doctorat/Ouvrages/bilinguisme\_arabe\_fr\_liban.pdf>, 28/09/2019].
- ALI BENCHERIF, Mohamed Zakaria (2009), « L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés », *thèse de doctorat*, sous la direction de Boumediene Benmoussat & Jacqueline Billiez, Université de Tlemcen [disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00496990/document>, 18/05/2015].

- BABASSI, Ouahida (2003), « Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien », dans *Marges linguistiques, revue en ligne* [disponible sur <[http://www.revuetexto.net/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0165\\_babassi\\_o/doc0165](http://www.revuetexto.net/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0165_babassi_o/doc0165)>, 18/03/2015].
- BLANCHET, Philippe (2017), « Effet des contextes sociolinguistiques sur les pratiques et les transmissions de plurilinguismes familiaux », dans *Insaniyat / تايانسنا* 77-78, 11-25.
- BOUZIRI, Raja (2002), « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », dans *Ville-École-Intégration Enjeux* 130, 104-116.
- CAMBON, Emmanuelle – LÉGLISE, Isabelle (2008), « Pratiques langagières et registres discursifs : Interrogation de deux cadres en sociologie du langage », *Langage et Société* 124, 15-38.
- DABÈNE, Louise (1994), *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : les situations plurilingues*, Paris : Hachette.
- DABÈNE, Louise – BILLIEZ, Jacqueline (1988), *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques*. Rapport de recherche. Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III.
- DEPREZ, Christine (1999), « Les enquêtes "micro". Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », dans LOUIS-JEAN CALVET, L. J. – DUMONT, P. (éds.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 77-102.
- FERNANDEZ-VEST, Jocelyne (1994), *Les particules énonciatives*, Paris : Presse universitaires de France.
- FISCHER, Gustave-Nicolas (1996), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris : Dunod [première édition 1987].
- FORLOT, Gilles (2008), « Pratiques langagières et identitaires dans le parcours », dans *Avec sa langue en poche*, Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 151-190 [disponible sur <<https://books.openedition.org/pucl/986>>, 4/06/2021].
- GROSJEAN, François (1984), « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », *Revue Tranel* 7, 15-41.
- GUMPERZ, John Joseph (1964), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris : L'Harmattan.
- HAMERS, Josiane F – BLANC, Michel (2000), *Bilinguality and bilingualism* (2<sup>ème</sup> édition), Cambridge : Cambridge University Press.
- JAKOBSON, Roman (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris : Éditions de Minuit.
- LÛDI, George – PY, Bruno (2003), *Être bilingue*, Berne : Peter Lang.
- POPLACK, Shana (1988), « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société* 43, 23-46.
- TRAVERSO, Véronique (2007), *L'analyse des conversations*, Paris : Armand Colin.
- VERMÈS, Geneviève (2004), « MOHAMED Ahmed, Langues et identité. Les jeunes maghrébins de l'immigration », *Revue européenne des migrations internationales*, 20 (3), 196-197.
- ZONGO, Bernard (2004), *Le parler ordinaire multilingue à Paris (Ville et alternance codique)*, Paris : L'Harmattan.